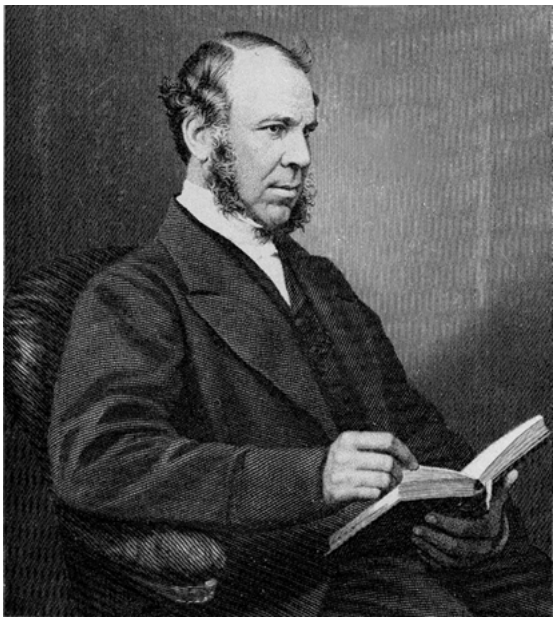
J.C. RYLE

# LA CROIX DU CHRIST



# La croix du Christ

**J.C. Ryle**



Traduit par *Ressources Bibliques*

RESSOURCES BIBLIQUES

# Table des matières

**La croix du Christ** **2**

1. Ce dont l'apôtre Paul ne se glorifiait pas . . . . . 3

2. La signification de la croix de Christ . . . . . 5

3. Pourquoi les chrétiens doivent se glorifier dans la croix de Christ . . 9

Application . . . . . 15

# La croix du Christ

« Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Ga 6.14).

Que pensons-nous et que ressentons-nous au sujet de la croix de Christ ? Nous vivons dans un pays chrétien. Nous assistons probablement au culte d'une Église chrétienne. La plupart d'entre nous ont été baptisés au nom de Christ. Nous nous déclarons chrétiens et en portons le nom. Tout cela est bien ; c'est plus que ce que l'on pourrait dire de millions dans le monde. Mais que pensons-nous et que ressentons-nous au sujet de la croix de Christ ?

Je désire examiner ce que l'un des plus grands chrétiens ayant jamais vécu pensait de la croix de Christ. Il a consigné son opinion ; il a exprimé son jugement en des termes qui ne sauraient prêter à confusion. L'homme dont je parle est l'Apôtre Paul. Vous trouverez son opinion dans la lettre qu'il a écrite aux Galates sous l'inspiration du Saint-Esprit. Les mots dans lesquels son jugement est énoncé sont ceux-ci : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6.14).

Or, qu'entendait Paul en disant cela ? Il voulait affirmer avec force qu'il ne se fiait à rien d'autre que « Jésus-Christ crucifié » pour le pardon de ses péchés et le salut de son âme. Que les autres, s'ils le voulaient, cherchent ailleurs le salut ; que d'autres, s'ils en avaient l'inclination, se fient à d'autres choses pour le pardon et la paix ; quant à lui, l'apôtre était résolu à ne se reposer sur rien d'autre, à ne s'appuyer sur rien d'autre, à ne fonder son espérance sur rien d'autre, à ne mettre sa confiance en rien d'autre, à ne se vanter de rien d'autre, « sinon dans la croix de Jésus-Christ ».

Je souhaite dire quelque chose au sujet de « la croix » aux lecteurs de ce volume. Croyez-moi, le sujet est d'une importance profonde. Ce n'est pas une simple question de controverse. Ce n'est pas l'un de ces points sur lesquels les gens peuvent accepter de rester en désaccord, et se dire que les divergences ne les empêcheront pas d'entrer au ciel. Un homme doit être dans le vrai sur ce sujet, ou il est perdu pour l'éternité. Ciel ou enfer, bonheur ou misère, vie ou mort, bénédiction ou malédiction au dernier jour : tout dépend de la réponse à cette question : « Que pensez-vous de la croix de Christ ? »

## 1. Ce dont l'apôtre Paul ne se glorifiait pas

Permettez-moi de vous montrer, tout d'abord, en quoi l'apôtre Paul ne s'est PAS glorifié.

Il y a bien des choses dans lesquelles Paul aurait pu se vanter, s'il avait pensé comme certains le font de nos jours. S'il y a jamais eu sur terre un homme qui ait eu matière à se glorifier en lui-même, cet homme était le grand apôtre des Gentils. Or, s'il n'osa se vanter, qui le fera ?

Il ne se vanta jamais de ses privilèges nationaux. Il était Juif de naissance, et, comme il nous le dit lui-même, « Hébreu né d'Hébreux » (Ph 3.5). Il aurait pu dire, comme beaucoup de ses frères, « J'ai Abraham pour ancêtre ; je ne suis pas un païen obscur et ignorant ; j'appartiens au peuple privilégié de Dieu ; j'ai été admis dans l'alliance avec Dieu par la circoncision. Je suis un bien meilleur homme que les Gentils ignorants. » Mais il ne le dit jamais. Il ne se vanta jamais de rien de ce genre. Jamais, pas un seul instant !

Il ne s'enorgueillit jamais de ses propres œuvres. Nul n'œuvra jamais autant pour Dieu que lui. Il écrit : « j'ai travaillé plus qu'eux tous » (1 Co 15.10). Aucun homme ne prêcha autant, ne voyagea autant, ni n'endura tant d'épreuves pour la cause de Christ. Dieu ne s'était servi de personne pour conduire autant d'âmes à la conversion ; nul n'accomplit tant de bien pour le monde et ne se rendit si utile à l'humanité. Aucun Père de l'Église primitive, aucun Réformateur, aucun Puritain, aucun Missionnaire, aucun ministre, aucun laïc : nul homme ne pourrait jamais être nommé, qui ait accompli tant de bonnes œuvres que l'Apôtre Paul. Mais se vanta-t-il jamais de celles-ci, comme si elles étaient en la moindre mesure méritoires, et pouvaient sauver son âme ? Jamais ! Jamais un seul instant !

Jamais il ne se vanta de sa connaissance. Il était un homme doté naturellement de grands talents, et, après sa conversion, le Saint-Esprit lui donna encore de plus grands dons. Il était un puissant prédicateur, un orateur redoutable, et un écrivain influent. Il était aussi puissant à l'écrit qu'à l'oral. Il pouvait raisonner aussi bien avec les Juifs qu'avec les Gentils. Il pouvait débattre avec les incrédules à Corinthe, ou avec les pharisiens à Jérusalem, ou avec les personnes s'appuyant sur leur propre justice en Galatie. Il connaissait de nombreuses choses profondes. Il avait été dans le troisième ciel, où « il entendit des paroles ineffables » (2 Co 12.4). Il avait reçu l'esprit de prophétie et pouvait prédire des événements à venir. Mais s'est-il jamais vanté de sa connaissance, comme si elle pouvait le justifier devant Dieu ? Jamais, jamais ! Jamais, même pour un instant !

Il ne s'est jamais vanté de ses grâces. S'il y eut jamais quelqu'un qui abondait en grâces, cet homme était Paul. Il était rempli d'amour. Avec quelle tendresse et quelle affection il écrivait ! Il pouvait ressentir pour les âmes comme une mère ou une nourrice ressent pour son enfant. C'était un homme courageux. Peu lui importait qui il affrontait lorsque la vérité était en jeu. Peu lui importaient les risques qu'il prenait lorsque des âmes devaient être gagnées. C'était un homme qui pratiquait le renoncement à soi : souvent dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité, dans les veilles et les jeûnes.

C'était un homme humble. Il se considérait comme le moindre de tous les saints, et le premier des pécheurs. C'était un homme de prière. Voyez comme cela apparaît au début de toutes ses Épîtres. C'était un homme reconnaissant. Ses actions de grâce et ses prières allaient de pair. Mais il ne s'est jamais vanté de tout cela, n'a jamais fondé sur ces qualités l'estime qu'il avait de lui-même ; n'a jamais reposé les espérances de son âme là-dessus. Oh, non, jamais pour un instant !

Il ne se glorifia jamais de son appartenance ecclésiastique. S'il y eut jamais un homme profondément attaché à l'Église, cet homme était Paul. Il était lui-même un apôtre choisi. Il fondait des églises et établissait des ministres dans leur charge : Timothée et Tite, et de nombreux anciens, reçurent leur première mission de ses mains. Il fut l'initiateur de services et de sacrements en maints lieux obscurs. Il baptisa de nombreuses personnes et en accueillit beaucoup à la table du Seigneur ; bien des réunions de prière, de louange, et de prédication, il les commença et les poursuivit. Il fut l'instaurateur de la discipline dans bien des jeunes églises. Quelles que soient les ordonnances, les règles, et les cérémonies observées dans maintes églises, elles furent d'abord recommandées par lui. Mais s'est-il jamais glorifié de son office et de sa position ecclésiastique ? Parle-t-il jamais comme si son appartenance ecclésiastique pouvait le sauver, le justifier, effacer ses péchés, et le rendre acceptable devant Dieu ? Oh, non ! Jamais, jamais ! Pas un seul instant !

Or, si l'apôtre Paul ne s'est jamais glorifié en aucune de ces choses, qui dans le monde entier, d'un bout à l'autre, a le droit de s'en glorifier de nos jours ? Si Paul a dit : « loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6.14), qui osera dire : « J'ai de quoi me glorifier ; je suis un meilleur homme que Paul » ?

Qui parmi les lecteurs de ce document se confie en quelque bonté personnelle ? Qui repose sur ses efforts pour améliorer sa conduite, sa propre moralité, son attachement à l'église, ses propres œuvres et accomplissements, de quelque nature qu'ils soient ? Qui s'appuie sur quoi que ce soit de sien, ne serait-ce que dans la moindre mesure, pour le salut de son âme ? Apprenez, dis-je, que vous êtes fort dissemblable à l'apôtre Paul. Apprenez que votre religion n'est point une religion apostolique.

Qui parmi les lecteurs de ce texte se confie dans sa profession religieuse pour le salut ? Qui est celui qui se vante de son baptême, ou de sa participation à la table du Seigneur, de son assiduité à l'église les dimanches, ou de ses offices quotidiens durant la semaine, et qui se dit à lui-même, « Que me manque-t-il encore ? » Apprenez, dis-je, ce jour, que vous êtes bien différent de Paul. Votre christianisme n'est pas le christianisme du Nouveau Testament. Paul ne se glorifiait de rien d'autre que « de la croix ». Vous ne devriez pas non plus.

Oh, gardons-nous de la confiance en sa propre justice ! Le péché manifeste tue ses milliers d'âmes. La justice propre à soi-même tue ses dizaines de milliers ! Allez étudier l'humilité avec le grand apôtre des Gentils. Allez vous asseoir avec Paul au pied de la croix. Abandonnez votre orgueil secret. Rejetez vos vaines idées de votre propre bonté. Soyez reconnaissants si vous avez la grâce ; mais ne vous en vantez jamais un

seul instant. Travaillez pour Dieu et pour Christ, avec cœur, âme, esprit et force ; mais ne songez jamais une seule seconde à placer votre confiance en aucune de vos propres œuvres.

Pensez, vous qui prenez consolation dans de vaines idées de votre propre bonté ; pensez, vous qui vous enveloppez dans la notion : « tout doit être bien, si je reste fidèle à mon Église » ; pensez un moment à quel fondement de sable vous bâtissez ! Pensez combien vos espoirs et vos plaidoyers apparaîtront misérablement défectueux à l'heure de la mort et au jour du jugement ! Quoi que disent les gens de leur propre bonté pendant qu'ils sont forts et en bonne santé, ils trouveront peu à en dire lorsqu'ils seront malades et mourants. Quel que soit le mérite qu'ils voient dans leurs propres œuvres ici-bas, ils n'en découvriront aucun lorsqu'ils se tiendront devant le tribunal de Christ. La lumière de ce grand jour de jugement fera une merveilleuse différence dans l'apparence de toutes leurs actions. Elle ôtera le clinquant, flétrira le teint, exposera la pourriture de maints actes qui sont aujourd'hui appelés bons. Leur blé se révélera n'être que de la paille ; leur or se révélera n'être que des scories. Des millions de soi-disant « bonnes œuvres » s'avéreront avoir été totalement défectueuses et sans grâce. Elles avaient cours et étaient estimées parmi les hommes ; elles se révéleront légères et sans valeur dans la balance de Dieu. Elles se trouveront avoir été comme les sépulcres blanchis d'autrefois : beaux et magnifiques à l'extérieur, mais pleins de corruption à l'intérieur. Hélas, pour l'homme qui peut envisager le jour du jugement, et appuyer son âme en la moindre mesure sur quoique ce soit de lui-même aujourd'hui !

« Lorsque les hommes vivent dans l'aisance, ils peuvent flatter leur cœur en imaginant je ne sais quelle proportion entre leurs mérites et les récompenses que Dieu leur aurait réservées. Mais l'expérience quotidienne nous montre que, lorsque l'heure de la mort approche, lorsqu'ils entendent secrètement qu'ils sont appelés à comparaître et à se tenir au tribunal de ce Juge dont la splendeur éblouit les yeux des anges eux-mêmes, toutes ces imaginations futiles commencent à se dérober. Parler alors de mérites, c'est mettre leurs âmes à la torture. Le souvenir de leurs propres actions leur est odieux. Ils abandonnent tout ce en quoi ils avaient placé leur confiance et leur assurance. Ils ne trouvent alors aucun appui, aucun repos, aucun soulagement, aucun réconfort, sinon en Jésus-Christ. » (Richard Hooker, 1585).

Encore une fois, je vous le dis, gardons-nous de la justice propre sous toutes ses formes et apparences possibles. Certaines personnes subissent autant de dommages du fait de leurs vertus imaginaires que d'autres de leurs péchés. Ne vous reposez pas, ne vous reposez pas jusqu'à ce que votre cœur batte en harmonie avec celui de Paul. Ne vous reposez pas jusqu'à ce que vous puissiez dire avec lui : « loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6.14).

### 2. La signification de la croix de Christ

Permettez-moi d'expliquer, en second lieu, ce que nous devons entendre par « la croix de Christ. »

Le terme « croix » est une expression employée dans plus d'un sens dans la Bible. Que voulait dire Paul lorsqu'il déclara : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ », dans l'Épître aux Galates ? Voici le point que je désire maintenant examiner de près et clarifier.

La croix désigne parfois cette croix de bois, sur laquelle le Seigneur Jésus-Christ fut cloué et mis à mort au Calvaire. C'est ce que Paul avait en vue, lorsqu'il écrit au sujet de Christ : « il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2.8). Ce n'est pas de cette croix que Paul se glorifiait. Il aurait frissonné d'horreur à l'idée de se vanter d'un simple morceau de bois. Je ne doute point qu'il eût dénoncé l'adoration du crucifix par l'Église catholique romaine comme profane, blasphématoire et idolâtre.

La croix signifie parfois les afflictions et les épreuves que les croyants en Christ doivent traverser, s'ils suivent fidèlement Christ, à cause de leur foi. C'est dans ce sens que notre Seigneur emploie ce mot lorsqu'Il déclare : « celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi » (Mt 10.38). Ce n'est pas non plus dans ce sens que Paul utilise ce mot lorsqu'il écrit aux Galates. Il connaissait bien cette croix ; il la portait patiemment. Mais il n'en parle pas ici.

Mais la croix signifie aussi, en certains endroits, la doctrine selon laquelle Christ est mort pour les pécheurs sur la croix ; l'expiation qu'Il a faite pour les pécheurs, par Ses souffrances pour eux sur la croix ; le sacrifice complet et parfait pour le péché qu'Il a offert, lorsqu'Il a livré Son propre corps pour être crucifié. En somme, ce seul mot, « la croix », représente Christ crucifié, l'unique Sauveur. C'est dans ce sens que Paul utilise cette expression, lorsqu'il dit aux Corinthiens, « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent » (1 Co 1.18). C'est dans ce sens qu'il écrivit aux Galates, « loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6.14). Il voulait simplement dire, « je ne me glorifie en rien, sinon en Christ crucifié, pour le salut de mon âme ».

« Par la croix de Christ, l'apôtre entend le sacrifice offert par Christ sur la croix, pleinement suffisant, expiatoire et satisfaisant à la justice de Dieu, ainsi que toute l'œuvre de notre rédemption. C'est dans la connaissance salvatrice de cette œuvre qu'il déclare vouloir se glorifier. » (Cudworth, commentaire sur les Galates, 1613).

« Quant à ces paroles, je ne trouve pas qu'un quelconque exégète, ancien ou moderne, papiste ou protestant, écrivant sur ce passage, interprète la croix ici mentionnée comme le signe de la croix, mais comme la profession de foi en Celui qui fut pendu à la croix. » (Mayer, commentaire, 1631).

« Cela doit être compris comme se rapportant à la croix que Christ a endurée pour nous, plutôt qu'à celle que nous endurons pour lui. » (Leigh, annotations, 1650).

Jésus-Christ crucifié était la joie et le délice, le réconfort et la paix, l'espérance et la confiance, le fondement et le lieu de repos, l'arche et le refuge, la nourriture et le

remède de l'âme de Paul. Il ne pensait point à ce qu'il avait accompli lui-même, et souffert lui-même. Il ne méditait point sur sa propre bonté et sa propre justice. Il aimait à songer à ce que Christ avait accompli, et Christ avait souffert : à la mort de Christ, à la justice de Christ, à l'expiation de Christ, au sang de Christ, à l'œuvre achevée de Christ. En cela il se glorifiait. Ceci était le soleil de son âme.

C'est le sujet qu'il aimait prêcher. Il était un homme qui parcourait la terre en tous sens, proclamant aux pécheurs que le Fils de Dieu avait versé son propre sang pour sauver leurs âmes. Il parcourait le monde, disant aux gens que Jésus-Christ les avait aimés et était mort pour leurs péchés sur la croix. Voyez comment il dit aux Corinthiens : « Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures » (1 Co 15.3). « Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2). Lui, un pharisien blasphémateur et persécuteur, avait été purifié dans le sang de Christ. Il ne pouvait garder le silence à ce sujet. Il ne se lassait jamais de raconter l'histoire de la croix.

C'est là le sujet sur lequel il aimait s'étendre lorsqu'il écrivait aux croyants. Il est merveilleux d'observer à quel point ses épîtres sont généralement remplies des souffrances et de la mort du Christ, et comme elles débordent de « pensées qui respirent et de paroles ardentes » au sujet de l'amour manifesté par Christ dans sa mort et de sa puissance. Son cœur semble rempli de ce sujet. Il s'étend constamment dessus ; il y revient sans cesse. C'est le fil d'or qui traverse tout son enseignement doctrinal et ses exhortations pratiques. Il semble penser que le chrétien le plus avancé ne peut jamais trop entendre parler de la croix.

« Christ crucifié est la somme de l'Évangile, et renferme toutes ses richesses. Paul était si captivé par Christ, que rien de plus doux que Jésus ne pouvait tomber de sa plume et de ses lèvres. On observe qu'il mentionne le mot "Jésus" cinq cents fois dans ses Épîtres. » (Charnock, 1684).

Ce fut de cela qu'il vécut toute sa vie, depuis le moment de sa conversion. Il dit aux Galates : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2.20). Qu'est-ce qui le rendait si fort pour travailler ? Qu'est-ce qui le rendait si disposé à œuvrer ? Qu'est-ce qui le rendait infatigable dans ses efforts pour en sauver quelques-uns ? Qu'est-ce qui le rendait si persévérant et patient ? Je vous dévoilerai le secret de tout cela. Il se nourrissait continuellement par la foi du corps et du sang de Christ. Jésus crucifié était la nourriture et la boisson de son âme.

Et nous pouvons être assurés que Paul avait raison. Soyez-en certains, la croix de Christ (la mort de Christ sur la croix pour faire l'expiation pour les pécheurs) est la vérité centrale de toute la Bible. C'est la vérité avec laquelle nous commençons lorsque nous ouvrons la Genèse. La semence de la femme écrasant la tête du serpent n'est rien d'autre qu'une prophétie de Christ crucifié. C'est la vérité qui brille, bien que voilée, tout au long de la loi de Moïse, et de l'histoire des Juifs. Le sacrifice quotidien, l'agneau

pascal, l'effusion continuelle de sang dans le tabernacle et le temple, tous ces éléments étaient des emblèmes de Christ crucifié. C'est la vérité que nous voyons honorée dans la vision du ciel avant que nous fermions le livre de l'Apocalypse. « Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé » (Ap 5.6). Même au sein de la gloire céleste, nous avons une vue de Christ crucifié. Enlevez la croix de Christ, et la Bible est un livre sombre. C'est comme les hiéroglyphes égyptiens sans la clé qui interprète leur signification, curieux et merveilleux, mais d'aucune utilité réelle.

Que chaque lecteur de ce document prenne bien garde à ce que je dis. Vous pouvez connaître beaucoup de choses sur la Bible. Vous pouvez connaître les grandes lignes des histoires qu'elle contient, ainsi que les dates des événements décrits, tout comme un homme connaît l'histoire de l'Angleterre. Vous pouvez connaître les noms des hommes et des femmes qui y sont mentionnés, tout comme un homme connaît César, Alexandre le Grand ou Napoléon. Vous pouvez connaître plusieurs des préceptes de la Bible et les admirer, tout comme un homme admire Platon, Aristote ou Sénèque. Mais si vous n'avez pas encore découvert que Christ crucifié est le fondement de l'ensemble du volume, vous avez lu votre Bible jusqu'à présent avec très peu de profit. Votre religion est un ciel sans soleil, une voûte sans clé de voûte, une boussole sans aiguille, une horloge sans ressort ni poids, une lampe sans huile. Elle ne vous réconfortera pas. Elle ne délivrera pas votre âme de l'enfer.

Prenez bien garde à ce que je dis encore. Vous pouvez en savoir beaucoup sur Christ, par une sorte de connaissance intellectuelle. Vous pouvez savoir qui Il était, et où Il est né, et ce qu'Il a fait. Vous pouvez connaître Ses miracles, Ses paroles, Ses prophéties, et Ses ordonnances. Vous pouvez savoir comment Il a vécu, comment Il a souffert, et comment Il est mort. Mais à moins que vous ne connaissiez la puissance de la croix de Christ par expérience, à moins que vous ne sachiez et ressentiez intérieurement que le sang versé sur cette croix a lavé vos péchés à vous, à moins que vous ne soyez disposés à confesser que votre salut dépend entièrement de l'œuvre que Christ a accomplie sur la croix, à moins que tel ne soit le cas, Christ ne vous sera d'aucun profit. La simple connaissance du nom de Christ ne vous sauvera jamais. Vous devez connaître Sa croix, et Son sang, sinon vous mourrez dans vos péchés.

« Si notre foi s'arrête à la vie de Christ, et ne se fixe point sur Son sang, ce ne sera point une foi justifiante. Ses miracles, qui préparèrent le monde à Ses doctrines ; Sa sainteté, qui Le prépara à Ses souffrances, eussent été insuffisants pour nous sans l'ajout de la croix. » (Charnock, 1684).

Tant que vous vivez, prenez garde à une religion où la croix n'est pas très présente. Vous vivez à une époque où cet avertissement est tristement nécessaire. Gardez-vous, je le dis encore, d'une religion sans la croix.

Il y a des centaines de lieux de culte, en ce jour, où se trouve presque tout, excepté la croix. Il y a du chêne sculpté et de la pierre taillée ; il y a du vitrail coloré et de la peinture brillante ; il y a des services solennels et un cycle constant d'ordonnances ; mais la véritable croix du Christ n'y est pas. Jésus crucifié n'est point proclamé depuis

la chaire. L'Agneau de Dieu n'est point élevé, et le salut par la foi en Lui n'est point librement proclamé. Et par conséquent, tout est erroné. Prenez garde à de tels lieux de culte. Ils ne sont point apostoliques. Ils n'auraient point satisfait Paul.

Paul était résolu à ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Mais beaucoup exercent leur ministère comme s'ils avaient pris la résolution contraire : connaître tout, sauf Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. (Traill, 1690).

Il existe des milliers de livres religieux publiés à notre époque, dans lesquels il y a tout excepté la croix. Ils sont remplis de directives au sujet des sacrements, et de louanges de l'Église. Ils abondent en exhortations à une vie sainte, et en règles pour atteindre la perfection. Ces livres font abondamment place aux fonts baptismaux et aux croix, dans leurs pages comme sur leurs couvertures. Mais la véritable croix de Christ est laissée de côté. Le Sauveur et Son œuvre d'expiation et de salut complet sont soit non mentionnés, soit mentionnés d'une manière non scripturaire. Et par conséquent, ils sont pires qu'inutiles. Prenez garde à de tels livres. Ils ne sont pas apostoliques. Jamais ils n'auraient satisfait l'apôtre Paul.

Paul ne se glorifiait en rien d'autre que de la croix. Efforcez-vous d'être comme lui. Placez Jésus crucifié pleinement devant les yeux de votre âme. N'écoutez point de doctrine qui interposerait quelque chose entre vous et Lui. Ne tombez pas dans l'antique erreur des Galates ; ne pensez point qu'en ce jour, quelqu'un soit un meilleur guide que les apôtres. Ne soyez point honteux des « anciens sentiers », dans lesquels marchaient les hommes inspirés par le Saint-Esprit. Que les discours vagues des docteurs modernes, qui prononcent de grands mots enflés sur la « catholicité » et « l'Église », ne viennent point troubler votre paix et vous faire lâcher prise de la croix. Les Églises, les ministres et les sacrements sont tous utiles à leur manière ; mais ils ne sont pas Christ crucifié. Ne donnez point à un autre l'honneur dû à Christ. « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (1 Co 1.31).

### 3. Pourquoi les chrétiens doivent se glorifier dans la croix de Christ

Permettez-moi de vous montrer, enfin, pourquoi tous les chrétiens doivent se glorifier dans la croix de Christ.

Je ressens qu'il me faut dire quelque chose sur ce point, en raison de l'ignorance qui prévaut à ce sujet. Je soupçonne que beaucoup ne voient aucune gloire ni beauté particulière dans le sujet de la croix du Christ. Au contraire, ils le jugent douloureux, humiliant, et dégradant. Ils ne voient guère de profit dans le récit de Sa mort et de Ses souffrances. Ils s'en détournent plutôt comme d'une chose désagréable.

Je crois que de telles personnes se trompent grandement. Je ne puis adhérer à leur opinion. Je suis convaincu qu'il est excellent pour nous tous de méditer continuellement sur la croix de Christ. C'est une bonne chose de se rappeler souvent comment Jésus fut livré entre les mains d'hommes méchants ; comment ils Le condamnèrent par un jugement des plus iniques ; comment ils crachèrent sur Lui, Le flagellèrent, Le battirent, et

Le couronnèrent d'épines ; comment ils Le conduisirent comme un agneau à l'abattoir, sans qu'Il murmure ou résiste ; comment ils enfoncèrent les clous dans Ses mains et Ses pieds, et Le dressèrent au Calvaire entre deux voleurs ; comment ils percèrent Son côté avec une lance, Le raillèrent dans Ses souffrances, et Le laissèrent suspendu, nu et ensanglanté, jusqu'à ce qu'Il meure. De toutes ces choses, dis-je, il est bon qu'on s'en souvienne. Ce n'est pas en vain que la crucifixion est décrite quatre fois dans le Nouveau Testament. Il y a très peu de choses que les quatre écrivains des Évangiles décrivent. Généralement, si Matthieu, Marc et Luc racontent un événement de l'histoire de notre Seigneur, Jean ne le raconte pas. Mais il est une chose que tous les quatre nous rapportent le plus pleinement, et cette chose est l'histoire de la croix. C'est un fait éloquent qui ne doit pas être négligé.

Les hommes semblent oublier que toutes les souffrances du Christ sur la croix étaient préordonnées. Elles ne sont pas venues sur Lui par hasard ou par accident ; elles ont toutes été prévues et arrêtées de toute éternité dans le conseil de Dieu. La croix était prévue dans toutes les dispositions de la Trinité éternelle pour le salut des pécheurs. Dans les desseins de Dieu, la croix a été établie depuis l'éternité. Pas un seul élancement de douleur ressenti par Jésus, pas une seule goutte de son précieux sang versée, qui n'ait été prévu de longue date. La sagesse infinie a planifié que la rédemption devait être par la croix. La sagesse infinie a conduit Jésus à la croix en temps voulu. Il a été crucifié « selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu » (Ac 2.23). Les hommes semblent oublier que toutes les souffrances du Christ sur la croix étaient nécessaires pour le salut de l'homme. Il devait porter nos péchés, s'ils devaient jamais être portés. Par Ses meurtrissures seules, nous pouvions être guéris. C'était le seul paiement de notre dette que Dieu accepterait ; c'était le grand sacrifice duquel dépendait notre vie éternelle. Si le Christ n'était pas allé à la croix et n'avait pas souffert à notre place, le juste pour les injustes, il n'y aurait pas eu une étincelle d'espérance pour nous. Il y aurait eu un gouffre immense entre nous et Dieu, que nul homme n'aurait jamais pu franchir.

« Dans l'humiliation du Christ réside notre exaltation ; dans Sa faiblesse réside notre force ; dans Son ignominie notre gloire ; dans Sa mort notre vie. » (Cudworth, 1613).

« L'œil de la foi regarde Christ assis au sommet de la croix comme dans un char triomphal ; le diable lié à la partie la plus basse de cette même croix, et foulé aux pieds de Christ » (Davenant, commentaire sur les Colossiens, 1627).

Les gens semblent oublier que toutes les souffrances du Christ ont été endurées volontairement, et de sa propre volonté. Il n'était sous aucune contrainte. De son propre choix, il a donné sa vie ; de son propre choix, il est allé à la croix afin d'accomplir l'œuvre qu'il était venu faire. Il aurait pu facilement convoquer des légions d'anges d'un mot, et disperser Pilate et Hérode, ainsi que toutes leurs armées, comme la balle devant le vent. Mais il consentait librement à souffrir. Son cœur était résolu à sauver les pécheurs. Il était résolu, en répandant son propre sang, à accomplir cette promesse : « une source sera ouverte [...] pour le péché et pour l'impureté » (Za 13.1). Lorsque je pense à tout cela, je ne vois rien de douloureux ou de désagréable dans le sujet de la croix du Christ. Au contraire, j'y vois la sagesse et la puissance, la paix et l'espérance, la joie et

l'allégresse, le réconfort et la consolation. Plus je garde la croix présente à mon esprit, plus il me semble discerner une plénitude en elle. Plus je médite sur la croix dans mes pensées, plus je suis convaincu qu'il y a plus à apprendre au pied de la croix que nulle part ailleurs dans le monde.

(A) Ce que la croix nous révèle

(1) Voudrais-je connaître la longueur et la largeur de l'amour de Dieu le Père envers un monde pécheur ? Où le verrai-je le plus manifestement affiché ? Devrais-je contempler Son glorieux soleil, brillant chaque jour sur les ingrats et les méchants ? Devrais-je observer le temps des semailles et de la moisson, revenant avec régularité chaque année ? Oh, non ! Je puis trouver une preuve d'amour plus forte que tout cela. Je regarde la croix de Christ. Je n'y vois pas la cause de l'amour du Père, mais l'effet. Là, je vois que Dieu a tant aimé ce monde inique, qu'Il a donné Son Fils unique (Il L'a donné pour souffrir et mourir) afin que « quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16). Je sais que le Père nous aime, car Il ne nous a pas refusé Son Fils, Son unique Fils. Je pourrais parfois imaginer que Dieu le Père est trop élevé et saint pour se soucier de créatures si misérables et corrompues que nous sommes ! Mais je ne puis, ne dois pas, n'ose pas le penser, lorsque je considère la croix de Christ.

« Le monde dans lequel nous vivons se serait effondré sur nos têtes, s'il n'avait été soutenu par le pilier de la croix ; si Christ n'était pas intervenu pour promettre une satisfaction pour le péché de l'homme. C'est par ce moyen que toutes choses subsistent ; aucune bénédiction dont nous jouissons ne devrait manquer de nous le rappeler ; elles étaient toutes confisquées par le péché, mais acquises par Son sang. Si nous l'étudions soigneusement, nous serons sensibles à la manière dont Dieu détestait le péché et aimait un monde. » (Charnock).

(2) Voudrais-je connaître combien le péché est extrêmement grave et abominable aux yeux de Dieu ? Où verrais-je cela le plus pleinement exposé ? Me tournerais-je vers l'histoire du déluge, et lirais-je comment le péché a noyé le monde ? Irais-je sur le rivage de la mer Morte, et constaterais-je ce que le péché a apporté sur Sodome et Gomorrhe ? Me tournerais-je vers les Juifs errants, et observerais-je comment le péché les a dispersés sur la face de la terre ? Non ! Je peux trouver une preuve plus claire encore ! Je regarde à la croix de Christ. Là, je vois que le péché est si noir et damnable, que rien d'autre que le sang du propre Fils de Dieu ne peut le laver. Là, je vois que le péché m'a tellement séparé de mon saint Créateur, que tous les anges du ciel n'auraient jamais pu faire la paix entre nous. Rien n'aurait pu nous réconcilier, si ce n'est la mort de Christ. Si j'écoutais les discours misérables des gens orgueilleux, je pourrais parfois m'imaginer que le péché n'est pas si grave ! Mais je ne peux pas minimiser la gravité du péché, quand je regarde à la croix de Christ.

(3) Voudrais-je connaître la plénitude et la perfection du salut que Dieu a préparé pour les pécheurs ? Où puis-je le voir le plus distinctement ? Dois-je me tourner vers les déclarations générales dans la Bible au sujet de la miséricorde de Dieu ? Dois-je m'appuyer sur la vérité générale que Dieu est un « Dieu d'amour » ? Oh, non ! Je regarderai à la croix de Christ. Je ne trouve nulle part de témoignage semblable à celui-là. Je ne

trouve pas de baume pour une conscience meurtrie et un cœur troublé, comme la vue de Jésus mourant pour moi sur l'arbre maudit. Là, je vois qu'un paiement complet a été effectué pour toutes mes énormes dettes. La malédiction de cette loi que j'ai transgressée est tombée sur Celui qui a souffert à ma place. Les exigences de cette loi sont toutes satisfaites. Un paiement a été effectué pour moi, jusqu'au dernier centime. Il ne sera pas exigé une seconde fois. Ah, je pourrais parfois imaginer que je suis trop mauvais pour être pardonné ! Mon propre cœur parfois murmure que je suis trop méchant pour être sauvé. Mais je sais, dans mes meilleurs moments, que tout cela n'est que mon incrédulité insensée. Je lis une réponse à mes doutes dans le sang versé sur le Calvaire. Je suis sûr qu'il existe un chemin vers le ciel pour les plus vils des hommes, lorsque je regarde à la croix.

(4) Chercherais-je de fortes raisons pour être un homme saint ? Où donc me tourner pour les trouver ? Vais-je simplement écouter les dix commandements ? Vais-je étudier les exemples que me procure la Bible concernant ce que la grâce peut accomplir ? Vais-je méditer sur les récompenses du ciel et les châtiments de l'enfer ? N'y a-t-il pas un motif plus fort encore ? Oui ! Je considérerai la croix du Christ ! Là, l'amour de Christ me presse de vivre conformément à cette parole : « afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5.15). Là, je vois que je ne m'appartiens plus désormais. L'Écriture déclare : « Car vous avez été rachetés à un grand prix » (1 Co 6.20). Je suis tenu par les plus solennelles obligations de glorifier Jésus de mon corps et de mon esprit, qui sont à Lui. Là, je constate que Jésus s'est donné lui-même pour moi, non seulement pour me racheter de toute iniquité, mais aussi pour me purifier et faire de moi un membre de ce « peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tt 2.14). Il a porté mes péchés en son propre corps sur le bois, « afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice » (1 Pi 2.24). Il n'est rien de si sanctifiant qu'une vue claire de la croix du Christ ! Elle crucifie le monde pour nous, et nous pour le monde. Comment pourrions-nous aimer le péché, lorsque nous nous souvenons que, pour nos péchés, Jésus est mort ? Certainement, nul ne devrait être aussi saint que les disciples d'un Seigneur crucifié.

(5) Voudrais-je apprendre à être content et joyeux sous tous les soucis et préoccupations de la vie ? À quelle école dois-je aller ? Comment puis-je atteindre cet état d'esprit le plus facilement ? Dois-je considérer la souveraineté de Dieu, la sagesse de Dieu, la providence de Dieu, l'amour de Dieu ? Il est bon de le faire. Mais j'ai un argument encore meilleur. Je fixerai mon regard sur la croix de Christ. Je m'appuie sur cette promesse : « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Rm 8.32). Il me donnera donc tout ce dont j'ai réellement besoin. Celui qui a enduré tant d'agonie, de souffrances et de douleur pour mon âme, ne me privera sûrement de rien qui soit réellement bon. Celui qui a fait les choses plus grandes pour moi, fera sans doute aussi les moindres. Celui qui a donné son propre sang pour me procurer une demeure au ciel, me fournira sans aucun doute tout ce qui est vraiment utile pour moi en chemin. Il n'est pas d'école pour apprendre le contentement qui puisse être comparée au pied de la croix !

(6) Rassemblerais-je des arguments pour espérer que je ne serai jamais rejeté ? Où devrais-je aller pour les trouver ? Devrais-je contempler mes propres grâces et dons ?

Dois-je trouver réconfort dans ma propre foi, mon amour, ma pénitence, mon zèle et ma prière ? Dois-je me tourner vers mon propre cœur et dire : « ce cœur ne sera jamais faux et froid » ? Oh, non ! Que Dieu m'en garde ! Je regarderai la croix de Christ. Voilà mon grand argument. Voilà mon principal soutien. Je ne puis concevoir que Celui qui a traversé de telles souffrances pour racheter mon âme, permette que cette âme périsse finalement, une fois qu'elle s'est jetée sur Lui. Oh, non ! Ce que Jésus a racheté, il le préservera assurément. Il l'a payé à un prix élevé. Il ne laissera pas cela être perdu facilement. Il m'a appelé à Lui quand j'étais un pécheur dans les ténèbres ; Il ne m'abandonnera jamais après que j'ai cru. Lorsque Satan nous tente de douter si le peuple de Christ sera préservé de la chute, nous devrions dire à Satan de regarder la croix.

« Le croyant est ainsi libéré de la colère éternelle, que si Satan et la conscience disent : "Tu es un pécheur, et sous la malédiction de la loi", il peut dire : "Il est vrai, je suis un pécheur ; mais j'ai été suspendu à un arbre et suis mort, et j'ai été fait malédiction en mon Chef et Législateur, Christ, et Son paiement et souffrance sont mon paiement et souffrance." » (Rutherford, *Christ Dying*, 1647).

Et maintenant, vous étonnerez-vous que j'aie dit que tous les chrétiens devraient se glorifier dans la croix ? Ne vous émerveillerez-vous pas plutôt que certains puissent entendre parler de la croix et demeurer insensibles ? Je déclare que je ne connais pas de plus grande preuve de la dépravation de l'homme que le fait que des milliers de soi-disant chrétiens ne voient rien dans la croix. C'est à juste titre que nos cœurs sont qualifiés de pierreux, les yeux de notre esprit d'aveugles et notre nature entière de malade ; c'est à juste titre que nous pouvons tous être qualifiés de morts, lorsque nous entendons parler de la croix de Christ et la négligeons pourtant. Certainement, nous pouvons reprendre les avertissements des prophètes : « Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille ! » (És 1.2) ; « Cieux, soyez étonnés de cela » (Jr 2.12) ; « Des choses horribles, abominables, se font dans le pays » (Jr 5.30). Christ a été crucifié pour les pécheurs, et pourtant de nombreux chrétiens vivent comme s'il n'avait jamais été crucifié !

(B) La place centrale de la croix

(1) La croix est le caractère distinctif de la foi chrétienne. D'autres religions ont des lois et des préceptes moraux, des rites et des cérémonies, des récompenses et des châtiments. Mais d'autres religions ne peuvent nous parler d'un Sauveur mourant. Elles ne peuvent nous montrer la croix. C'est la couronne et la gloire de l'Évangile. C'est le réconfort particulier qui lui appartient exclusivement. Vraiment misérable est cet enseignement religieux qui se dit chrétien, et qui pourtant ne contient rien de la croix. Un homme qui enseigne de cette manière pourrait tout aussi bien prétendre expliquer le système solaire, et cependant ne rien dire à ses auditeurs à propos du soleil.

(2) La croix est la force d'un ministre. Pour ma part, je ne voudrais pour rien au monde exercer mon ministère sans elle. Je me sentirais comme un soldat sans armes, comme un artiste sans son pinceau, comme un pilote sans sa boussole, comme un ouvrier sans ses outils. Que d'autres, s'ils le veulent, prêchent la loi et la moralité ; que d'autres exposent les terreurs de l'enfer et les joies du ciel ; que d'autres inondent leurs congrégations d'enseignements sur les sacrements et l'église ; donnez-moi la croix de

Christ ! C'est le seul levier qui ait renversé le monde jusqu'à présent, et qui ait amené les hommes à abandonner leurs péchés. Et si cela ne le fait pas, rien ne le fera. Un homme peut débuter dans la prédication avec une parfaite connaissance du latin, du grec et de l'hébreu ; mais il ne fera guère ou aucun bien parmi ses auditeurs à moins qu'il ne sache quelque chose de la croix. Jamais il n'y eut de ministre qui fit beaucoup pour la conversion des âmes sans se centrer sur Christ crucifié. Luther, Rutherford, Whitefield, McCheyne, furent tous des prédicateurs éminemment consacrés à la croix. C'est la prédication que le Saint-Esprit aime à bénir. Il aime honorer ceux qui honorent la croix.

(3) La croix est le secret de tout succès missionnaire. Rien d'autre que cela n'a jamais touché les cœurs des païens. Les missions ont prospéré dans la mesure où elles ont annoncé Christ crucifié. Voici l'arme qui a remporté des victoires sur les cœurs de toute nature, dans toutes les parties du monde. Les Groenlandais, les Africains, les insulaires des mers du Sud, les Hindous, les Chinois, tous ont ressenti son pouvoir de manière semblable. De même que ce large tube de fer qui traverse le détroit de Menai est davantage déformé et courbé par une demi-heure de soleil que par toutes les charges inertes qu'on peut y placer, ainsi les cœurs des sauvages ont fondu devant la croix, lorsque tout autre argument semblait les affecter aussi peu que des pierres. « Frères », disait un Indien d'Amérique du Nord après sa conversion, « j'ai été païen. Je sais comment pensent les païens. Un jour, un prédicateur est venu et a commencé à nous expliquer qu'il y avait un Dieu ; mais nous lui avons dit de retourner d'où il venait. Un autre prédicateur est venu et nous a dit de ne pas mentir, de ne pas voler, de ne pas boire ; mais nous ne l'avons pas écouté. Finalement, un autre est entré un jour dans ma hutte et a dit : "Je viens à vous au nom du Seigneur du ciel et de la terre, Il vous envoie dire qu'Il vous rendra heureux et vous délivrera de la misère. À cette fin, Il s'est fait homme, a donné sa vie en rançon et a versé son sang pour les pécheurs." Je ne pouvais oublier ses paroles. Je les ai racontées aux autres Indiens, et un réveil a commencé parmi nous. » Par conséquent, je dis, prêchez les souffrances et la mort de Christ, notre Sauveur, si vous souhaitez que vos paroles pénètrent parmi les païens. Jamais en vérité le diable ne triompha aussi complètement que lorsqu'il persuada les missionnaires jésuites en Chine de ne pas raconter l'histoire de la croix !

(4) La croix est le fondement de la prospérité d'une Église. Aucune Église ne sera jamais honorée si le Christ crucifié n'est pas continuellement exalté ; rien ne peut compenser l'absence de la croix. Sans elle, tout peut être fait avec bienséance et en ordre ; sans elle, il peut y avoir de splendides cérémonies, de la musique magnifique, des églises somptueuses, des ministres érudits, des tables de communion bondées, d'immenses collectes pour les pauvres. Mais sans la croix, aucun bien ne sera accompli ; les cœurs obscurs ne seront pas éclairés, les cœurs orgueilleux ne seront pas abaissés, les cœurs en deuil ne seront pas consolés, les cœurs défaillants ne seront pas encouragés. Des sermons sur l'Église et sur un ministère apostolique ; des sermons sur le baptême et la Cène du Seigneur ; des sermons sur l'unité et le schisme ; des sermons sur les jeûnes et la communion ; des sermons sur les pères et les saints : de tels sermons ne compenseront jamais l'absence de sermons sur la croix du Christ. Ils pourront divertir certains ; ils ne nourriront personne. Une salle de banquet somptueuse et une vaisselle d'or éclatante sur la table ne compenseront jamais, pour un homme affamé, l'absence de nourriture. Le Christ crucifié est l'ordonnance de Dieu pour faire du bien aux gens. Chaque fois

qu'une Église cesse de proclamer Christ crucifié, ou place quoi que ce soit à la place prééminente que Christ crucifié devrait toujours occuper, à partir de ce moment, cette Église cesse d'être utile. Sans Christ crucifié dans ses chaires, une Église n'est guère plus qu'un fardeau pour la terre, une carcasse morte, un puits sans eau, un figuier stérile, un gardien endormi, une trompette silencieuse, un témoin muet, un ambassadeur sans termes de paix, un messager sans nouvelles, un phare sans feu, une pierre d'achoppement pour les croyants faibles, un réconfort pour les infidèles, une pépinière pour le formalisme, une joie pour le diable, et une offense pour Dieu.

(5) La croix est le grand centre d'union parmi les véritables chrétiens. Nos différences extérieures sont nombreuses, sans aucun doute. L'un est épiscopalien, un autre est presbytérien ; l'un est indépendant, un autre est baptiste ; l'un est calviniste, un autre est arminien ; l'un est luthérien, un autre est frère de Plymouth ; l'un est partisan des Églises établies, un autre est partisan du financement des Églises par les contributions volontaires de leurs membres ; l'un est amateur de liturgies, un autre est adepte de la prière spontanée. Mais, après tout, qu'entendrons-nous dire de la plupart de ces différences au ciel ? Rien, très probablement, absolument rien. Un homme se glorifie-t-il réellement et sincèrement dans la croix de Christ ? Voilà la grande question. S'il le fait, il est mon frère ; nous parcourons le même chemin ; nous voyageons vers une demeure où Christ est tout, et tout ce qui est extérieur dans la religion sera oublié. Mais s'il ne se glorifie pas dans la croix de Christ, je ne puis avoir de réconfort à son sujet. L'union sur des points extérieurs uniquement, n'est qu'une union temporaire ; l'union à propos de la croix est une union pour l'éternité. L'erreur sur des points extérieurs n'est qu'une maladie superficielle ; l'erreur à propos de la croix est une maladie du cœur. L'union sur des points extérieurs est une union fabriquée par l'homme ; l'union à propos de la croix de Christ ne peut être produite que par le Saint-Esprit.

**Application**

Je ne sais point ce que vous pensez de tout cela. Il me semble n'avoir rien dit en comparaison de ce qui pourrait être exprimé. J'ai l'impression que la moitié de ce que je désire vous dire au sujet de la croix est restée inexprimée. Toutefois, j'espère vous avoir donné matière à réflexion. Je crois sincèrement vous avoir montré que j'avais des raisons de poser la question par laquelle j'ai commencé cet écrit : « Que pensez-vous et que ressentez-vous au sujet de la croix de Christ ? » Veuillez maintenant m'écouter quelques instants, tandis que je dis quelque chose pour APPLIQUER le sujet entier à votre conscience.

(A) Vivez-vous dans quelque forme de péché ? Suivez-vous le cours de ce monde, négligeant votre âme ? Écoutez, je vous en conjure, ce que je dis en ce jour : « Voici la Croix de Christ. » Voyez là comment Jésus vous a aimés ! Voyez là ce que Jésus a souffert pour vous préparer un chemin de salut. Oui, hommes et femmes insouciants, c'est pour vous que ce sang a été versé ! Pour vous, ces mains et ces pieds ont été percés de clous ! Pour vous, ce corps a été suspendu en agonie sur la croix ! Vous êtes ceux que Jésus a aimés, et pour qui il est mort ! Assurément cet amour devrait vous attendrir. Assurément, la pensée de la croix devrait vous amener à la repentance. Oh, puisse-t-il en être ainsi

en ce jour même ! Oh, que vous veniez immédiatement à ce Sauveur qui est mort pour vous, et qui est prêt à vous sauver ! Venez, et criez vers Lui avec la prière de foi, et je sais qu'Il écoutera. Venez, et saisissez-vous de la croix, et je sais qu'Il ne vous rejettera point. Venez, et croyez en Lui qui est mort sur la croix, et en ce jour même vous aurez la vie éternelle. Comment échapperez-vous si vous négligez un si grand salut ? Nul, assurément, ne sera aussi profondément en enfer que ceux qui méprisent la croix !

(B) Cherchez-vous la voie qui mène au ciel ? Êtes-vous en quête du salut, mais incertain de pouvoir le trouver ? Désirez-vous avoir part en Christ, mais doutez-vous que Christ vous recevra ? À vous aussi je dis en ce jour : « Voici la croix de Christ. » Voici un encouragement si vous le voulez véritablement. Approchez-vous du Seigneur Jésus avec assurance, car rien ne doit vous retenir. Ses bras sont ouverts pour vous recevoir ; Son cœur est plein d'amour envers vous. Il a frayé un chemin par lequel vous pouvez vous approcher de Lui avec confiance. Pensez à la croix. Approchez-vous, et ne craignez point.

(C) Êtes-vous un homme sans instruction ? Désirez-vous parvenir au ciel, mais êtes-vous perplexe et arrêté par des difficultés dans la Bible que vous ne pouvez expliquer ? À vous aussi, je dis en ce jour : « Voici la croix de Christ. » Lisez-y l'amour du Père et la compassion du Fils. Assurément, ils sont écrits en de grandes lettres lisibles que personne ne saurait mal comprendre. Même si la doctrine de l'élection vous trouble encore, même si vous ne parvenez pas pour l'instant à concilier votre propre corruption totale et votre responsabilité personnelle, regardez, vous dis-je, à la croix. Cette croix ne vous dit-elle pas que Jésus est un Sauveur puissant, aimant et prêt à secourir ? Ne rend-elle pas une chose claire, à savoir que c'est entièrement votre propre faute si vous n'êtes pas sauvé ? Oh, tenez ferme cette vérité et conservez-la précieusement !

(D) Êtes-vous un croyant affligé ? Votre cœur est-il accablé par la maladie, éprouvé par les déceptions, surchargé de soucis ? À vous aussi je dis en ce jour : « Voici la croix du Christ. » Réfléchissez à la main qui vous châtie ; réfléchissez à la main qui vous dispense cette coupe d'amertume que vous buvez en ce moment. C'est la main de Celui qui fut crucifié ! C'est cette même main qui, par amour pour votre âme, fut clouée à l'arbre maudit. Assurément cette pensée devrait vous réconforter et vous encourager. Vous devriez assurément vous dire : « Un Sauveur crucifié ne m'imposera jamais rien qui ne soit pour mon bien. Cette épreuve a sa raison d'être ; elle doit concourir à mon bien. »

(E) Êtes-vous un croyant qui aspire à une plus grande sainteté ? Êtes-vous de ceux qui trouvent leur cœur trop enclin à aimer les choses terrestres ? À vous aussi je dis : « Voici la croix de Christ. » Regardez la croix, pensez à la croix, méditez sur la croix, et ensuite allez et attachez votre cœur au monde, si vous le pouvez. Je crois que la sainteté ne s'apprend nulle part aussi bien qu'au Calvaire. Je crois que vous ne pouvez guère contempler la croix sans sentir votre volonté devenir plus sainte et vos goûts plus spirituels. Tout comme le soleil, lorsqu'on le regarde fixement, fait paraître tout le reste sombre et obscur, ainsi la croix obscurcit le faux éclat de ce monde. Tout comme le miel goûté donne l'impression que toutes les autres choses n'ont plus de saveur, ainsi la croix, vue par la foi, ôte toute douceur aux plaisirs du monde. Continuez chaque jour à regarder fixement la croix de Christ, et vous direz bientôt du monde, comme le poète le fait :

Ses plaisirs ne me charment plus,
Ne me contentent plus ;
Loin de mon cœur de telles joies,
Maintenant que j'ai vu le Seigneur.

Comme à la lumière du jour naissant
Les étoiles se cachent toutes,
Ainsi les plaisirs terrestres s'évanouissent
Lorsque Jésus est révélé.

(F) Êtes-vous un croyant mourant ? Vous êtes-vous couché sur ce lit dont quelque chose en vous vous dit que vous n'en descendrez jamais vivant ? Approchez-vous de cette heure solennelle où âme et corps doivent se séparer pour un temps, et où vous devez vous lancer dans un monde inconnu ? Oh, fixez attentivement la croix de Christ par la foi, et vous serez gardé dans la paix ! Fixez fermement les yeux de votre esprit, non sur un crucifix façonné par les hommes, mais sur Jésus crucifié, et Il vous délivrera de toutes vos craintes. Bien que vous marchiez à travers des lieux obscurs, Il sera avec vous. Il ne vous quittera jamais, ne vous abandonnera jamais. Restez à l'ombre de la croix jusqu'au dernier moment, et ses fruits seront doux à votre goût. « Ah », dit un missionnaire mourant, « il n'y a qu'une seule chose nécessaire sur un lit de mort, et c'est de sentir ses bras autour de la croix ! »

Je soumets ces pensées à votre esprit. Ce que vous pensez maintenant de la croix de Christ, je ne peux le dire. Mais je ne puis vous souhaiter rien de mieux que ceci : que vous puissiez dire avec l'apôtre Paul, avant de mourir ou de rencontrer le Seigneur : « loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6.14).